

# Idéologie et Appareils idéologiques d'État. Sur la reproduction des conditions de production (1970)

## Présentation du texte

Dans les années qui suivent mai 68, les questions de l'école, du « système éducatif » occupent une place essentielle dans la réflexion ; une réflexion qui s'égaré souvent vers le pédagogisme libertaire ou libéral (Ivan Illitch signe *Une société sans école*, Niels décrit les *Libres enfants de Summerhill*). Ce texte d'Althusser, les appareils idéologiques d'État (AIE), est en ce sens une réponse théorique considérable à ces questionnements : « L'AIE qui a été mis en position dominante dans les formations capitalistes [...] est l'appareil idéologique scolaire ».

Réduire ce texte à la seule analyse de l'école serait mal le prendre, car il se présente comme une somme, une synthèse : il y est question d'une redéfinition du concept marxiste d'État, d'une réfutation des théories de la société civile, empruntées à Hegel, reprises par Gramsci, et données souvent comme le fond du marxisme (Hegel met l'État avant tout et Marx mettrait la société civile), d'une nouvelle approche de la question de l'idéologie, conçue comme une production au sens propre du terme. Pour reprendre les distinctions classiques du marxisme, ce texte n'appartient pas à la philosophie mais s'inscrit dans le matérialisme historique, dans la science de la société et de l'histoire des sociétés. On peut certes en tirer des conséquences philosophiques sur les notions de sujet, de vérité, de causalité, et – pourquoi pas – de dialectique :

Althusser le suggère mais ce n'est pas l'objet de l'étude.

L'importance, la nouveauté, de ce texte n'ont échappé à personne. On doit payer aux modes leur tribut et ce texte fut, un temps, à la mode : on vit fleurir toutes sortes d'appareils idéologiques (« A. I. de classe », comme si l'État était hors-classe), on en vit même qui « dénonçaient » tel ou tel appareil idéologique (dénoncer l'État n'est pas une mince affaire), etc. À partir de la formule qu'on lira ci-après « l'idéologie interpelle les individus en sujets », formule qui bouscule un peu les normes grammaticales (« interpeller en... »), on vit le verbe « interpeller » saisi d'une frénésie langagière : de là datent tous les « ça m'interpelle quelque part », « ça vous interpelle ? », etc.

Mais ce texte, « note pour une recherche », engagea surtout des recherches fructueuses. Christian Baudelot et Roger Establet publiaient *L'école capitaliste en France*, exemple de travail « empirique » (au sens d'Althusser) sur la reproduction des classes sociales à l'intérieur d'une école compartimentée sous les apparences d'unité. Renée Balibar et Dominique Laporte, dans *Les Français fictifs*, présentaient la langue française et la littérature comme des formes idéologiques prises par un discours qui semblait leur être, au contraire, soumis : le commentaire.

Ce texte parlait donc de l'idéologie. C'est une question bien fixée dans le paysage marxiste, et par delà les remous que la « coupure épistémologique » entre idéologie et science avait engendrés, l'idéologie restait une notion assez stable. Stable et diversifiée. D'un côté, c'était une « superstructure », deuxième étage d'un bâtiment social dont l'économie constituait le socle, et dont le premier niveau logeait la politique et le droit, selon la présentation de Marx dans un de ses brouillons. Dans ces mêmes notes, Marx mettait dans l'idéologie : la philosophie, les arts, la religion, mais aussi les sciences, c'est-à-dire qu'on pouvait concevoir ce terme comme un équivalent des idées qui circulent, et dont les mouvements dépendent de ce qui se passe aux étages inférieurs.

Dans cette lignée, l'idéologie paraît être passive, « reflet » des réalités ; Althusser avait, dès ses premiers écrits, combattu cette idée de reflet, et montré qu'elle n'était qu'une description sans consistance, incapable de montrer le processus des idées. Mais le modèle « topique » de la maison à étages était utile

pour comprendre le primat de la réalité sur les idées, et faute de mieux, il fallait le garder, comme Althusser lui-même ne manque pas de le justifier (modèle pédagogique) avant de le négliger (pour une investigation théorique).

Par ailleurs, on retrouvait l'idéologie sous la forme « lutte idéologique ». Dans les textes politiques du Parti, cette lutte consistait souvent à confronter des arguments, établir des mots d'ordre, élaborer la propagande (activité réservée aux responsables de l'« agit-prop », agitation-propagande). Cette lutte ne recouvrait pas une forme globale et visait plutôt les individus, les consciences : ce n'est pas par hasard si les jeunesses communistes d'Union soviétique parlaient plus souvent de « lutte psychologique » pour désigner cette partie du combat, c'est qu'en effet l'idéologie était saisie par ses effets sans grand souci de ses causes (ces causes pouvant être la conscience des gens, en bon idéalisme discret et efficace).

Non qu'il n'y ait eu des approches plus exigeantes de l'idéologie : celle de Gramsci, notamment, qu'Althusser semble avoir en tête dans ce texte. Gramsci dissocie la lutte idéologique de la lutte politique frontale, et parle d'hégémonie, supposant qu'une classe dominée puisse acquérir des positions dominantes parmi les couches cultivées, la presse, l'Université. Cette approche qui dissocie le « deuxième étage » de l'ensemble est une avancée importante, mais qui suppose en retour une autonomie assez profonde de la « société civile » vis-à-vis de l'État répressif politique. L'expression « Appareil d'État » à propos de l'idéologie indique la distance qu'Althusser entend prendre vis-à-vis de Gramsci, préférant élargir l'État plutôt que de le négliger : d'où son insistance sur les rapports que l'idéologie (appareil idéologique) entretient avec la politique (appareil répressif) : l'État est un tout, dans lequel la répression a besoin d'idéologie et l'idéologie de répression, sans secteur autonome qui s'appellerait « société civile » (terme absent).

Dans l'article anonyme déjà évoqué, Althusser avançait une figure de l'idéologie qui annonce celle du texte ici présenté. Il partait de la maison à étages pour dire qu'en vérité l'idéologie est plutôt le « ciment » qui parcourt la maison et la fait tenir debout, et articulait cette notion sur celle des individus, par opposition à une causalité subjective :

« Lorsqu'on se sert de la métaphore architecturale, on dit que l'idéologie représente un des niveaux de la superstructure [...]. Si, en revanche, on veut suggérer la forme d'existence concrète de l'idéologie, il vaut mieux la comparer à un " ciment ", plutôt qu'à l'étage d'un bâtiment. L'idéologie se glisse, en effet, partout, à tous les étages [...]. L'idéologique est une réalité objective indispensable à l'existence de toute la société. Bien que l'idéologique règle les rapports " vécus " des individus à leurs conditions d'existence [...], l'idéologique n'est pas de nature individuelle et subjective » (*Cahiers marxistes-lénistes*, nov.-déc. 1966, p. 14).

Comme on voit, en faisant de l'« idéologique » un élément transversal de la société, aliment de toutes les pratiques, Althusser admettait que l'idéologie participe aussi à la pratique scientifique : de sorte que cette approche globalisante de l'idéologie se démarquait de l'approche épistémologique passée qui était, au contraire, exclusive. Par contre, on en restait à un « concept empirique », à l'existence concrète. Pour élaborer le « concept abstrait-formel », il fallait construire une théorie générale de la reproduction et y inclure une théorie nouvelle de l'État. Ainsi, à la question habituelle de la « critique idéologique », Althusser substitue une autre question, celle de sa production, et il subordonne la question de la production de l'idéologie à celle, très générale s'il en est, de la reproduction de la société. Dans *Le Capital*, Marx avait étudié la question de la reproduction des forces productives (le capital, le travail), mais non celle des classes sociales, qui n'a, cependant, rien de naturel ou d'automatique. Pour aborder cette question, Althusser ne situe pas son analyse au niveau économique (la société civile hégélienne) mais au niveau de l'État, ce qui ne va pas de soi ; il précise donc qu'il lui faut « ajouter quelque chose à la définition classique de l'État ». En fait, il ne s'agit pas d'un ajout, car en inventant le concept d'appareil idéologique d'État, aux côtés de l'appareil répressif, il brouille les figures sous lesquelles l'État se présentait jusqu'alors. Il commence par ajouter la notion de « pouvoir d'État », pouvoir qui dépasse la simple fonction répressive et qui ne peut s'exercer sans rapport à l'idéologie, ce qui permet, sans le dire, de reprendre au profit du marxisme le terrain dont Michel Foucault avait voulu le chasser (dans *Surveiller et punir* où Foucault expli-

quait, contre la tradition marxiste de l'*État de classe*, que le pouvoir s'exerce et ne se possède pas, et que cet exercice suppose la contribution et l'adhésion de ceux qui le subissent). Passant à l'économie, Althusser explique que les classes ne se reproduisent (forces de travail et qualifications du travail) qu'à partir d'un classement des individus tels que chacun reçoit une culture qui correspond à la place qu'il occupera (cultures de l'obéissance, du commandement, de l'innovation, correspondant aux ouvriers, cadres, intellectuels). Cette opération de distribution est assurée par l'État, elle n'est pas un mécanisme aveugle, il n'y a pas de main invisible qui régule les cultures par un jeu d'équilibre. La culture est une affaire d'État mais cette fois l'État ne se présente pas comme un appareil centralisé (armée, police, tribunaux, parlement), et il ne s'agit pas d'un sous-appareil de l'État répressif centralisé ; au contraire l'appareil d'État qui s'occupe de distribuer les idéologies sur mesure est éclaté en appareils (au pluriel) où l'État n'apparaît pas toujours en personne (église, presse, école, famille, syndicats...), d'autant que si certains appareils sont « publics », d'autres sont « privés ». En introduisant le secteur idéologique privé dans l'action de l'État, Althusser déplace et congédie la notion de société civile, indépendante mais face à une administration étatique aveugle, consciente de soi (Hegel, et quelques marxistes). Il pousse même le domaine de l'État jusqu'à lui faire endosser les « mœurs », les coutumes, les rites, de sorte que l'esprit du peuple hégélien et l'esprit des lois de Montesquieu se fonde dans cet État sans esprit et d'où vient tout esprit.

La suite du texte, plus concrète, désigne l'école comme l'AIE n°1 dans les sociétés contemporaines, justifiant implicitement son intérêt pour les « révoltes idéologiques » puisqu'elles touchent à l'État lui-même, et invalidant explicitement les tentatives simplement pédagogiques de régler les questions de l'école. Une révolte dans l'école, pourvu qu'elle soit massive est de nature à provoquer des effets puisqu'au terme de cette analyse il apparaît que l'État n'est pas monolithique, car si rien ne lui échappe, par contre, il ne contrôle pas sa propre globalité.

La fin du texte, sur l'idéologie en général, se propose une visée philosophique, celle de définir le « sujet » comme effet et support de l'idéologie en